

Rapport de Gestion au 31 mars 2024

Ce premier trimestre de l'année 2024 aura réservé son lot de surprises aux investisseurs. Alors que le rebond de la fin de l'année précédente avait semé le doute quant à sa pérennité, un double phénomène est venu défier les attentes : une croissance plus forte qu'attendue et des banques centrales réaffirmant leur détermination à baisser les taux d'intérêt. Ces éléments combinés auront aidé les marchés à progresser de façon plus équilibrée qu'au cours du quatrième trimestre 2023, les actions affichant notamment une saine rotation vers l'Europe. Si le sentiment de marché a bénéficié de cette conjoncture favorable au premier trimestre, pour se placer dans sa continuité, le deuxième trimestre devra afficher une poursuite de la reprise et des pressions inflationnistes limitées. Nos banquiers centraux risquent de devoir tourner la page de la désinflation linéaire et naviguer au gré d'une désinflation plus chaotique, entraînant les marchés dans leur sillage.

Évolution macro-économique

Au fil du premier trimestre, une multitude d'indicateurs économiques avancés ont connu une progression, mettant en lumière de manière croissante une reprise économique à l'échelle mondiale, et ce, sans avoir franchi le seuil d'une récession avérée. Si quelques faiblesses ont pu apparaître de façon sporadique, le constat au terme du trimestre reste unanime : les États-Unis, la zone Euro ainsi que la Chine vont mieux qu'au début de celui-ci. Les indices de surprises économiques ne laissent ici pas de place au doute : tous sont positifs au dernier jour de mars. Cette reprise s'est accompagnée de la poursuite de la grande désinflation qui a gagné en crédibilité depuis novembre dernier. C'est ce contexte de croissance soutenue et d'inflation qui se normalise qui a formé le bilan de la plupart des banques centrales, la Réserve fédérale américaine (Fed) en tête, à l'issue du trimestre. Pour autant, aucune d'entre elles n'a pour autant changé son fusil d'épaule : les programmes de baisses de taux sont maintenus, du moins à ce jour. Cet environnement macro-économique, caractérisé par un ensemble de facteurs porteurs, a substantiellement contribué à soutenir la valorisation d'un large éventail d'actifs risqués.

Évolution des marchés financiers

Tout au long du trimestre, les marchés actions ont su tirer parti de cet environnement économique porteur. Les actions mondiales ont enregistré une progression de 8,9%. Les actions des marchés émergents ont connu une croissance plus timide de 1,9%, tandis que l'Eurostoxx a pris les devants avec une hausse

remarquable de 9,7%, dépassant ainsi le Nasdaq (+9,1%)! Côté obligataire, le tableau est moins reluisant : les taux ont grimpé sur le trimestre de près de 30 points de base, tant aux États-Unis qu'en Europe. Les indices obligataires « aggregate » ne doivent leur performance (approx 0%) qu'à la contraction des spreads de crédit (environ -20 points de base pour l'univers « investment grade »). Ce trimestre encore, les actions ont dominé l'évolution des marchés mais cette domination n'est toutefois pas sans partage : les matières premières ont généré des performances positives sur le trimestre, avec une hausse de 2,2%. Cette augmentation reflète une progression des prix de l'énergie (+3,5%), reprise oblige, et des prix des métaux précieux (+6,6%), tirés à la hausse par la demande des banques centrales.

Perspectives

Le premier trimestre a bénéficié d'une dynamique favorable, portée par une reprise économique et une communication accommodante des banques centrales. La poursuite d'une tendance haussière au deuxième trimestre nécessitera la continuation de cette amélioration conjoncturelle, sans pour autant perturber les politiques de la Fed et de la Banque centrale européenne (BCE). Pour le moment, tel semble être le cas. Cependant, des risques se profilent, notamment du côté de l'inflation tirée par la demande et les prix de l'énergie. Si le premier trimestre a pu sembler être une ligne droite à certains investisseurs, le deuxième trimestre pourrait être plus mouvementé de ce fait.

Évolution des valeurs de parts

Segment A (en EUR) :

La valeur de part du segment A, est passée de EUR 274,28 à EUR 281,82, soit une performance en EUR de +2,75% du 31 décembre 2023 au 30 mars 2024.

Segment B (en EUR) :

La valeur de part du segment B, est passée de EUR 161,60 à EUR 164,41, soit une performance en EUR de +1,74% du 31 décembre 2023 au 30 mars 2024.

Segment C (en CHF) :

La valeur de part du segment C, est passée de CHF 118,48 à CHF 122,35, soit une performance en CHF de +3,27% du 31 décembre 2023 au 30 mars 2024.